

4 catégories de Français qui voient le monde avec optimisme

La révolution du positif en marche!



Getty Images

4 catégories de Français qui voient le monde avec optimisme.

Lorsque l'on interroge les Français sur ce qui caractérise le mieux leur état d'esprit du moment, cela fait près de dix ans que les qualificatifs qui leur viennent immédiatement en tête sont méfiance, lassitude et morosité. Ils sont bien moins nombreux à répondre sérénité, bien-être et confiance. Les Français sont connus maintenant un peu partout dans le monde pour être l'un des peuples les plus pessimistes, hantés par le déclin de leur pays et la crainte de leur propre déclin social. D'ailleurs, dans une autre enquête menée récemment, une majorité des Français interrogés estimaient... que les Français en général avaient tendance à noircir le tableau.

Et pourtant, et c'est le grand paradoxe de la période actuelle, jamais le positif ne semble avoir été autant à la mode en France. On semble même assister à une véritable "révolution du positif", de l'optimisme et du bonheur. Ce n'est pas à proprement parler un courant de pensée, mais plutôt un état d'esprit et une tendance sociétale. On peut ainsi identifier quatre familles de "positifs" en France.

La première est plutôt orientée vers le développement personnel et vise à améliorer le bien-être des individus. C'est la famille des hédonistes.

L'un des premiers secteurs à être passé au positif est, en effet, la psychologie avec la psychologie positive. C'est une discipline scientifique qui a été créée aux Etats-Unis dans les années 1990 par le psychologue Martin E. P. Seligman, le créateur du Positive Psychology Center. Alors que la psychologie traditionnelle s'intéresse généralement aux pathologies (maladies mentales, dépression, anxiété, etc.), la psychologie positive tend plutôt à se définir comme une sorte de "science du bonheur", c'est-à-dire une discipline scientifique qui étudie



[Visualiser l'article](#)

les émotions, les traits de caractère, les comportements et les organisations favorisant le développement du potentiel de la personne et l'augmentation de son niveau de bonheur.

Le succès dans l'édition des ouvrages positifs sur l'optimisme et le bonheur ou qui "rendent heureux" ne se dément pas depuis quelques années. C'est, en premier lieu, le cas de la littérature feel good , c'est-à-dire des "romans qui donnent la pêche", dont deux des principaux représentants français sont Laurent Gounelle et Raphaëlle Giordano. Les rayons développement personnel et bien-être des librairies regorgent également d'ouvrages et de guides positifs et sur le bonheur.

La seconde famille de "positifs" est plutôt orientée vers le business, l'innovation et les technologies. Elle est notamment incarnée par des start up créées par des *Millennials* pour régler différents problèmes grâce à leur ingéniosité, au numérique et à d'autres innovations technologiques. C'est la famille des solutionnistes, en référence au concept créé par Evgueny Morozov. Ces start up, qui se développent dans le numérique et d'autres secteurs comme les FoodTech ou les AgTech, sont souvent regroupées dans des incubateurs, dont le symbole est Station F à Paris, le plus gros incubateur du monde.

Des médias comme MaddyNews, Soon Soon Soon, Silex ID ou encore le magazine Eco réseau business appartiennent à l'évidence à cette famille en se faisant régulièrement l'écho de ces différentes innovations. On peut également classer dans cette catégorie Le Printemps de l'optimisme créé par Thierry Saussez.

La troisième famille est plutôt orientée vers les entreprises, les marques et la consommation. Elle est incarnée par des acteurs de l'économie – des entrepreneurs aux consommateurs – qui se veulent responsables et entendent prendre en compte l'impact de leur activité de production, de service ou de consommation sur la société, la santé, l'environnement ou le bien commun. C'est la famille des bienveillants.

Alors que les économistes s'intéressent de plus en plus au bonheur et au bien-être, il existe aussi une économie positive, concept créé par Jacques Attali. C'est une économie dont l'objectif n'est pas uniquement de nature financière, mais aussi de nature sociale et environnementale, et qui se fonde sur la prise en compte du long terme et des intérêts de l'ensemble de la société, et pas seulement ceux des investisseurs. Pour Jacques Attali , "une entreprise positive considère que le bien-être de ceux qui la composent, dirigeants et salariés, et de ses actionnaires n'est pas sa seule raison d'être : elle doit, au-delà du profit et des salaires, créer des services utiles à la collectivité présente et future". Cette économie positive est incarnée par les acteurs de l'économie sociale et solidaire (ESS), les entrepreneurs sociaux, mais aussi par des acteurs économiques plus classiques.

Le cabinet Utopies s'intéresse quant à lui aux marques positives. Il fait évaluer régulièrement plus de 600 marques par plus de 12 500 Français sur la base de trois grands critères (bien-être des consommateurs, lien social & cohésion sociale, respect de l'environnement et protection de la nature) afin de déterminer quelles sont les marques les plus positives. En 2018, les marques les mieux classées étaient des marques bio et équitables, comme Ethiquable, So'Bio étic et Bonneterre.

Enfin, la consultante Sharon Greene du cabinet RISC International est à l'origine du concept de consommation positive. Le consommateur positif souhaite donner du sens à son acte de consommation. Il est dans une logique d'engagement social ou de responsabilité. Il prend en compte l'impact des produits qu'il achète sur l'environnement et la santé, mais aussi son bien-être personnel. Enfin, il donne la préférence aux entreprises ayant un comportement éthique.



La quatrième famille de "positifs" est plutôt orientée vers "la transition joyeuse" (en référence au groupe Facebook Les joyeux transitionneurs) . Elle est représentée par des individus, des groupes ou des organisations de la société civile (OSC) qui entendent rompre de façon plus ou moins radicale avec certaines des caractéristiques de la société actuelle (hypermatérialisme et consommation de masse, dépendance au pétrole, etc.) en privilégiant une transition démocratique, culturelle et écologique et une innovation sociale. C'est la famille des transitionneurs.

Ce sont des OSC qui s'intéressent à l'optimisme et aux initiatives positives, comme la Ligue des optimistes de France, Happy Lab, La Fabrique Spinoza ou l'association Bleu blanc zèbres créée par l'écrivain Alexandre Jardin. A l'instar de ce dernier, ces acteurs appellent à une "révolution positive". Mathieu Baudin et l'Institut des futurs souhaitables (IFS) qu'il dirige ont tenté de fédérer ces différentes initiatives à travers le lancement du courant des "conspirateurs positifs" en 2012 et l'organisation à partir de 2015 d'un Congrès du futur réunissant "tous les collectifs porteurs de projets citoyens porteurs d'une vision positive et alternative de l'avenir".

Des médias positifs s'efforcent, de leur côté, de "guette[r] les initiatives technologiques, économiques, énergétiques, médicales, alimentaires et artistiques qui réinventent le monde", pour reprendre l'objectif de la rédaction de We Demain . Outre ce magazine, on peut citer dans cette même catégorie des médias comme Up Magazine, Socialter ou Positiv. Le film à succès Demain réalisé par Cyril Dion a été aussi un bon exemple d'enquête menée auprès de ces "transitionneurs" qui développent un peu partout dans le monde des solutions concrètes dans différents domaines (agriculture, énergie, habitat, économie, éducation), tout comme les ouvrages également à succès d'Eric Dupin, Les défricheurs (La Découverte, 2016), ou de Bénédicte Manier, Un million de révolutions tranquilles (Les liens qui libèrent, 2012).